

Entretien de chercheur : Interview d'**Olivier Ferrando** sur la vallée du Ferghana, carrefour multiethnique entre Kirghizistan, Tadjikistan et Ouzbékistan, abordant les conflits ethniques et religieux, la construction nationale et les stratégies identitaires dans cette zone centrale des routes de la soie.

L'analyse d'Olivier Ferrando sur la vallée du Ferghana nous plonge au cœur des réalités complexes de cette région fascinante, véritable carrefour où se croisent Kirghizistan, Tadjikistan et Ouzbékistan. Ce spécialiste des relations interethniques nous aide à décrypter les dynamiques identitaires et géopolitiques qui façonnent l'Asie centrale contemporaine. Selon lui, cette vallée reste marquée par une histoire commune, mais les frontières héritées du XXe siècle y ont creusé de profondes divisions. Son regard éclairé comment cette zone charnière concentre rivalités ethniques, enjeux sécuritaires et ambitions transnationales, notamment celles portées par la Chine avec ses Nouvelles Routes de la Soie.

Nichée entre les montagnes du Tian Shan et du Pamir-Alay, la vallée du Ferghana s'étend sur environ 300 kilomètres de long. C'est une terre fertile et densément peuplée qui abrite aujourd'hui près de quinze millions de personnes réparties entre trois pays. Cette concentration humaine, combinée à un véritable patchwork de frontières et d'enclaves, en fait l'une des régions les plus sensibles d'Asie centrale. Autrefois carrefour majeur des Routes de la Soie, elle conserve aujourd'hui une position stratégique dans les échanges régionaux, au centre des projets de connectivité eurasiatique soutenus par Pékin.

Ferrando nous rappelle que la cohabitation entre Kirghizes, Ouzbeks et Tadjiks n'a pas été simple depuis la fin de l'URSS. Les tensions interethniques resurgissent régulièrement, attisées par des rivalités politiques locales et une gestion souvent contestée des frontières et des ressources. Des enclaves comme Sokh ou Vorukh deviennent alors le théâtre où s'affrontent des questions identitaires, sécuritaires et économiques. À ces fractures s'ajoutent les conflits pour l'accès à l'eau et à la terre, des ressources de plus en plus précieuses dans une région confrontée à la pression démographique et au changement climatique. Ces enjeux locaux prennent désormais une dimension internationale avec l'arrivée des Nouvelles Routes de la Soie chinoises.

Les initiatives chinoises représentent bien plus qu'un simple projet économique : elles deviennent un instrument d'influence et d'intégration régionale. Mais comme le souligne Ferrando, leur succès dépend étroitement de la stabilité et de la coopération entre les pays traversés. Dans la vallée du Ferghana, le fossé entre les ambitions économiques chinoises et les réalités sociales locales apparaît particulièrement fragile. Cette région devient ainsi le miroir des contradictions entre intégration transnationale et fragmentation nationale, entre ouverture commerciale et replis identitaires.

Pour comprendre ces enjeux, cette recherche s'articulera autour de cinq axes complémentaires. Nous commencerons par explorer le caractère stratégique de la vallée du Ferghana, ce carrefour historique au cœur des anciennes et nouvelles Routes de la Soie. Nous examinerons ensuite les tensions ethniques et les conflits frontaliers qui fragilisent la région, et comment ces rivalités entravent les projets chinois. La troisième partie s'intéressera aux politiques nationales et à la construction des États, en observant comment les identités sont parfois instrumentalisées au détriment de la coopération régionale. Nous aborderons ensuite les défis environnementaux et la compétition pour les ressources naturelles, notamment l'eau, dont la gestion influence autant les relations entre États que la viabilité des projets transfrontaliers. Enfin, nous nous interrogerons sur le potentiel de développement économique de la vallée et sur la capacité des Nouvelles Routes de la Soie à transformer cette zone de tensions en espace d'échanges durables et pacifiques.

1. Carrefour stratégique et enjeu géographique

Au cœur de l'Asie centrale, la vallée du Ferghana déploie ses paysages entre le Kirghizistan, le Tadjikistan et l'Ouzbékistan. Cette vaste étendue de 300 km sur 170, nichée entre les monts du Tian Shan et du Pamir-Alay, forme depuis toujours un carrefour naturel. Ses terres fertiles baignées par le Syr Daria ont attiré les populations au fil des siècles, créant une région prospère où l'agriculture s'épanouit.

Autrefois, les caravanes chargées de soie et de pierres précieuses traversaient cette vallée, faisant d'elle un passage obligé sur les routes commerciales entre la Chine et la Perse. Kokand, avec son riche passé de capitale du khanat, incarnait parfaitement cette mixité culturelle où se croisaient les influences islamiques, chinoises et russes. Cette histoire a forgé une identité régionale qui dépasse largement les frontières actuelles.

Mais le XXe siècle a redessiné la carte de cette région. Le découpage soviétique a transformé la vallée en véritable casse-tête territorial, avec des enclaves qui subsistent encore aujourd'hui et des populations réparties de part et d'autre des nouvelles frontières. Ces divisions artificielles ont créé des tensions, alors même que les habitants partagent une histoire commune.

Aujourd'hui, la vallée du Ferghana retrouve une importance stratégique avec les nouvelles routes de la soie chinoises. Elle se situe sur l'axe principal reliant la Chine à l'Europe, ce qui pourrait lui redonner son rôle historique de carrefour. Pourtant, la réalité est plus complexe. Les différends frontaliers, les querelles autour de l'eau et les tensions politiques freinent ce renouveau.

On se retrouve face à un paradoxe : cette vallée est à la fois un pont naturel entre les nations et une ligne de fracture. Son avenir dépendra de la capacité des pays riverains à dépasser leurs différends pour retrouver l'esprit d'échange qui fit jadis sa richesse.

2. Les tensions ethniques et les conflits frontaliers

La vallée du Ferghana, pourtant marquée par une longue histoire de vie commune au-delà des frontières, s'est transformée au fil du temps en un véritable nid de tensions ethniques et de conflits frontaliers. Ces tensions représentent aujourd'hui une menace directe pour la stabilité nécessaire à la réussite des projets de la Belt and Road Initiative (BRI).

Quand on parle de tensions ethniques, il s'agit essentiellement de ces rivalités qui opposent des communautés aux cultures, langues ou religions différentes. Dans le Ferghana, ce sont surtout les Kirghizes et les Ouzbeks qui s'affrontent, mais les Tadjiks sont aussi parties prenantes. Le problème, c'est que ces populations vivent souvent en enclaves, séparées par des frontières héritées de l'époque soviétique. Traçées un peu arbitrairement entre les années 1920 et 1950, ces délimitations ne correspondent pas vraiment à la réalité des peuplements locaux, créant un véritable patchwork territorial avec des enclaves comme Sokh et Vorukh, coincées entre l'Ouzbékistan, le Kirghizistan et le Tadjikistan.

Comme le relevait Olivier Ferrando dans notre entretien, cette complexité ethnique a déjà débouché sur plusieurs épisodes violents, notamment les affrontements sanglants entre Kirghizes et Ouzbeks à Och en 1990 et 2010. Pour lui, ces tensions sont "le résultat d'une politique de frontières très concrètes, doublée d'une construction nationale déséquilibrée qui attise les antagonismes au lieu de les calmer". Cette cohabitation difficile est encore compliquée par des querelles territoriales concernant des terres agricoles vitales pour la survie des populations, et par des disputes autour des ressources naturelles, particulièrement l'accès à l'eau, si précieuse dans cette région semi-aride.

Les conflits frontaliers sont intimement liés à ces tensions ethniques. Depuis l'indépendance des pays d'Asie centrale, les anciennes frontières administratives soviétiques sont devenues de véritables barrières internationales, rendant les passages plus difficiles et les contrôles plus stricts. Les litiges sur la propriété des terres et des infrastructures se multiplient, entraînant des blocages, des restrictions de circulation et une militarisation croissante des zones frontalières. Ces frictions permanentes sapent la coopération régionale, pourtant essentielle pour mener à bien les projets d'infrastructure de la BRI qui traversent la vallée.

Ces tensions ethniques et frontalières montrent à quel point il est difficile de construire une intégration régionale harmonieuse en Asie centrale, dans un contexte où le nationalisme et la gestion des identités jouent un rôle central. Elles reflètent à la fois une contestation politique territoriale et des luttes sociales pour le contrôle des ressources et du pouvoir local. Cette situation rend particulièrement délicate toute tentative d'ouvrir les corridors économiques chinois, dont la réussite dépend pourtant d'un environnement pacifié et d'une coopération multilatérale solide.

L'imbrication étroite des enjeux ethniques et frontaliers dans la vallée du Ferghana, comme le soulignait Olivier Ferrando, constitue un obstacle majeur à la stabilité indispensable pour un projet d'intégration régionale comme la BRI. Pour fonctionner, ce type d'initiative a besoin d'un cadre politique stable et d'une coopération transfrontalière durable. C'est précisément cette problématique que abordera la section suivante, en se penchant sur le rôle central de la construction nationale dans la fragmentation persistante de cette région.

3. Le rôle clé de la construction nationale

La vallée du Ferghana, ce petit coin d'Asie centrale, concentre à elle seule toutes les contradictions qui persistent depuis l'ère soviétique. On y voit très clairement comment la construction d'identités nationales divise politiquement et socialement cette région. Mais qu'entend-on par "construction nationale" ? C'est tout simplement la manière dont les États, fraîchement indépendants, cherchent à définir et renforcer leur identité à travers des politiques qui visent à créer un sentiment d'appartenance collective.

Le problème, c'est que la vallée du Ferghana est un véritable patchwork de populations. Chacun des trois pays qui s'y partagent le territoire - le Kirghizistan, le Tadjikistan et l'Ouzbékistan - développe sa propre vision nationale, souvent en privilégiant l'ethnie majoritaire. Comme le fait remarquer Olivier Ferrando, "ces États construisent des modèles nationaux compétitifs", ce qui ne fait qu'accentuer les tensions ethniques et rend toute coopération régionale particulièrement délicate.

Sur le terrain, cette situation se traduit par des frontières devenues soudainement infranchissables. Ces lignes tracées à l'époque soviétique, souvent sans grande logique, sont aujourd'hui sources de conflits permanents. Les enclaves - ces petits morceaux de territoire ouzbek au Kirghizistan ou tadjiks en Ouzbékistan - cristallisent les tensions. Les États répondent en renforçant les contrôles, limitant les déplacements et militarisant progressivement ces zones sensibles.

Les différences ne s'arrêtent pas là. Chaque pays suit sa propre voie économique et développe des alliances internationales distinctes, notamment vis-à-vis de la Chine et de ses projets d'infrastructures. L'Ouzbékistan mise sur son autonomie en investissant massivement dans divers projets, tandis que ses voisins dépendent davantage des financements chinois, souvent limités au développement routier. Ces déséquilibres économiques ne font qu'accentuer les divergences politiques.

Dans ce contexte, la coopération régionale nécessaire au succès des initiatives chinoises peine à émerger. La méfiance règne entre gouvernements, chacun privilégiant ses intérêts nationaux. Ferrando résume bien la situation en disant que "la vallée divise autant qu'elle rassemble". Construire des infrastructures transfrontalières dans un tel climat de défiance relève du défi.

Finalement, cette quête d'identité nationale devient à la fois une solution et un problème pour la région. Elle rend extrêmement complexe la coordination nécessaire aux grands projets d'infrastructures, qui supposent pourtant un environnement politique stable et une réelle collaboration entre voisins. Ces divisions profondes nous rappellent qu'on ne peut comprendre le succès ou l'échec des initiatives chinoises en Eurasie sans prendre en compte ces réalités locales.

4. Enjeux environnementaux et ressources naturelles

La vallée du Ferghana traverse aujourd'hui une crise écologique profonde, où la question de l'eau devient chaque jour plus préoccupante. Ce n'est pas un problème nouveau, mais le changement climatique lui donne une urgence sans précédent, bouleversant le cycle de l'eau et creusant les inégalités dans cette région aux ressources déjà limitées. La gestion de ces ressources vitales pour les populations locales devient source de tensions entre États, mettant en péril la stabilité régionale et, par ricochet, les routes commerciales qui relient la Chine à l'Europe dans le cadre des Nouvelles Routes de la Soie.

L'eau a toujours été au cœur des préoccupations dans cette vallée, où l'agriculture irriguée - pilier fragile de l'économie - dépend entièrement du Syr Daria et de ses affluents. Mais le réchauffement climatique accélère la fonte des glaciers qui alimentent ces cours d'eau, tout en perturbant les régimes de pluies. Selon des études récentes, si la plupart des glaciers disparaissent d'ici 2050 comme prévu, la pénurie d'eau pourrait être multipliée par cinq, avec des conséquences dramatiques pour les agriculteurs, les éleveurs et toutes les communautés rurales. Derrière ces chiffres, ce sont des vies humaines qui sont en jeu : déplacements forcés, conflits sociaux grandissants, avenir incertain.

Ces défis environnementaux attisent les vieilles rivalités entre le Kirghizistan, le Tadjikistan et l'Ouzbékistan, particulièrement autour du contrôle des barrages et des canaux d'irrigation. La course à l'eau, dans un contexte où la coopération régionale est minée par les frontières et les intérêts nationaux, réveille des tensions ethniques et politiques latentes. Comme le souligne Olivier Ferrando, la question de l'eau dépasse largement les aspects techniques : elle touche aux rapports de pouvoir entre États et communautés, fragmentant un peu plus cette région déjà divisée.

La vallée doit aussi composer avec d'autres maux environnementaux : pollution industrielle, sols épuisés par des décennies d'agriculture intensive héritée de l'ère soviétique. Ces dégradations rendent la vie plus difficile et fragilisent encore davantage les populations. Heureusement, des initiatives émergent, comme ce partenariat UE-ONU lancé récemment, qui soutient des programmes locaux d'adaptation climatique centrés sur une gestion plus durable des ressources et la sensibilisation des communautés. Autant d'efforts qui pourraient renforcer la résilience des habitants et favoriser une coopération régionale plus apaisée.

Finalement, l'avenir des Nouvelles Routes de la Soie dans cette région se joue aussi sur le terrain environnemental. La stabilité de ces corridors commerciaux dépendra largement de la capacité des pays de la vallée à gérer ensemble leurs ressources naturelles et à inventer de nouveaux modes de coopération. Sans un environnement préservé, les routes et infrastructures pourraient bien devenir les maillons faibles de ce grand projet d'intégration eurasiatique.

5. Potentiel de développement économique et d'intégration régionale

La vallée du Ferghana, malgré ses tensions ethniques, politiques et environnementales, recèle pourtant un potentiel économique remarquable. Ces fragilités pourraient même se transformer en véritables opportunités pour renforcer les liens régionaux et stimuler la croissance. L'initiative chinoise des Nouvelles Routes de la Soie joue un rôle clé dans cette dynamique en développant les infrastructures, attirant les investissements et facilitant les échanges transfrontaliers - autant d'atouts précieux pour apaiser les tensions et construire une prospérité partagée.

Cette région au sol fertile, traditionnellement tournée vers l'agriculture, voit son économie se diversifier progressivement. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : selon une étude récente, le produit régional a presque triplé en huit ans, avec une nette amélioration des revenus des habitants et un essor des secteurs industriels et services. On observe concrètement cette transformation avec la zone franche de Kokand en Ouzbékistan, ou la modernisation des infrastructures portuaires et aéroportuaires à Namangan et Andijan.

Ces nouvelles infrastructures permettent à la vallée de mieux s'insérer dans les réseaux logistiques eurasiens. Les échanges commerciaux entre le Kirghizistan, le Tadjikistan et l'Ouzbékistan, mais aussi avec la Chine et l'Europe, deviennent plus fluides et compétitifs. Comme le souligne Ferrando, "la vallée n'est pas seulement un territoire de tension, mais aussi un espace d'innovation et de coopération où les interdépendances économiques créent des incitations fortes à la paix". L'harmonisation des procédures douanières et la création de corridors économiques communs pourraient encore renforcer cette dynamique vertueuse.

Le tourisme représente un autre levier de croissance prometteur. Le patrimoine historique et culturel unique du Ferghana commence à attirer les visiteurs, créant des emplois et diversifiant les sources de revenus. Le futur chemin de fer trilatéral reliant la Chine au golfe Persique et à l'océan Pacifique devrait encore amplifier cette tendance en ouvrant de nouveaux débouchés.

Reste que le succès de cette transformation dépendra surtout de la volonté des trois pays de dépasser leurs différends et de travailler main dans la main. Les tensions politiques persistent et freinent encore une intégration complète. La BRI pourrait effectivement catalyser la stabilité régionale, à condition qu'elle s'accompagne de politiques inclusives et d'une gouvernance transfrontalière efficace.

Au final, malgré ses défis structurels, la vallée du Ferghana possède tous les atouts pour devenir un espace de coopération et de prospérité partagée. Les infrastructures modernes, en améliorant la connectivité et en attirant les investissements, pourraient bien transformer cette région en un véritable pont économique au cœur de l'Eurasie.

Pour conclure, la vallée du Ferghana, ce carrefour de cultures à la croisée du Kirghizistan, du Tadjikistan et de l'Ouzbékistan, incarne parfaitement les espoirs et les contradictions que soulèvent les Nouvelles Routes de la Soie en Asie centrale. L'éclairage d'Olivier Ferrando nous aide à décrypter les multiples enjeux de cette région complexe.

Sa position géographique fait de cette vallée un passage stratégique incontournable pour les corridors économiques chinois. Nichée entre les montagnes et arrosée par le Syr Daria, elle concentre une population dense et représente depuis toujours un carrefour historique. Mais comme le note Ferrando, si la vallée regorge d'opportunités, elle reste marquée par l'héritage des frontières soviétiques qui créent un véritable casse-tête territorial.

La cohabitation entre Kirghizes, Ouzbeks et Tadjiks dans ce territoire morcelé génère régulièrement des tensions, notamment autour du contrôle des ressources. Ferrando nous rappelle que ces conflits trouvent leurs racines dans l'éclatement de l'URSS et les politiques identitaires qui ont suivi.

Chaque État tente d'affirmer sa souveraineté avec des approches différentes, ce qui complique la coopération régionale. Or, sans coordination entre ces pays, les projets d'infrastructures peinent à aboutir. Comprendre ces dynamiques est essentiel pour saisir pourquoi une intégration harmonieuse reste si difficile.

À ces défis politiques s'ajoute la question cruciale de l'eau. Les tensions autour de cette ressource vitale pour l'agriculture s'accroissent avec le changement climatique. Ferrando souligne que le contrôle de l'eau devient autant un levier de pouvoir qu'une source de conflit, menaçant la pérennité même des nouvelles routes commerciales.

Pourtant, malgré ces obstacles, la vallée garde un formidable potentiel de développement. Les investissements dans les infrastructures et la modernisation économique pourraient apporter croissance et stabilité. Les Nouvelles Routes de la Soie pourraient être un accélérateur de ce changement, à condition d'associer les populations locales et de favoriser la coopération entre États.

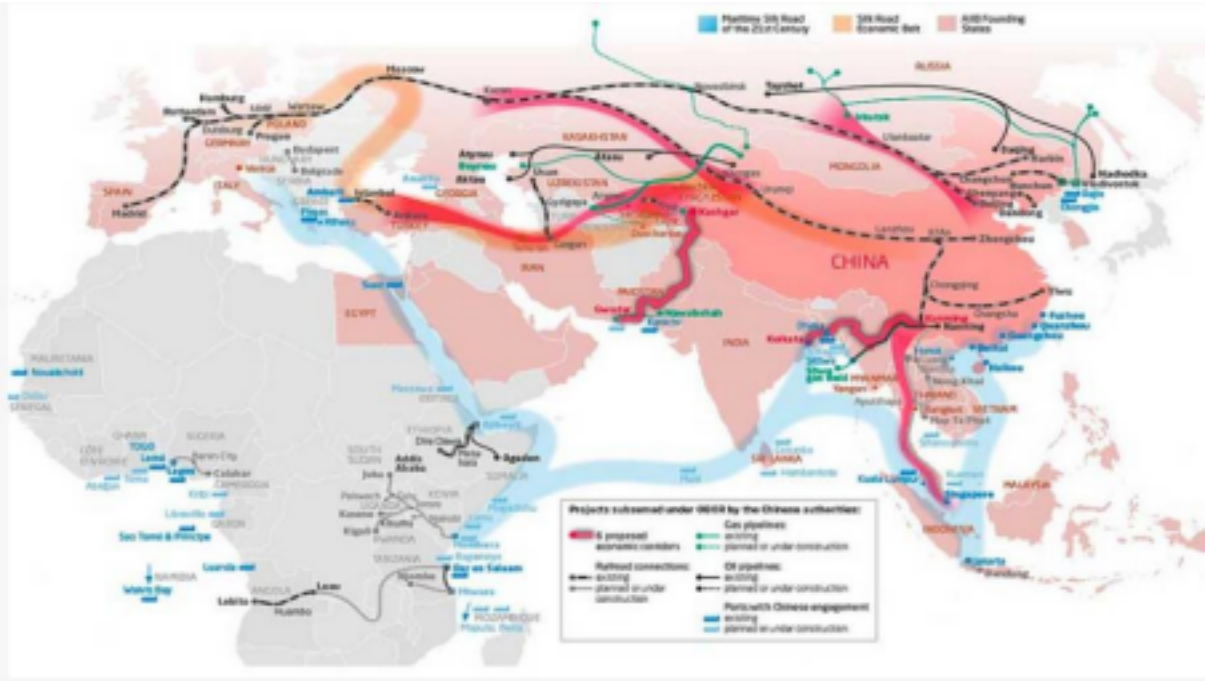
Au final, la vallée du Ferghana concentre tous les enjeux des ambitions chinoises en Eurasie. Son avenir dépendra de la capacité à apaiser les tensions ethniques, nationales et environnementales. Récemment, les initiatives diplomatiques trilatérales et les nouveaux projets de coopération environnementale laissent entrevoir des pistes prometteuses pour stabiliser durablement ce carrefour stratégique.

Annexes :

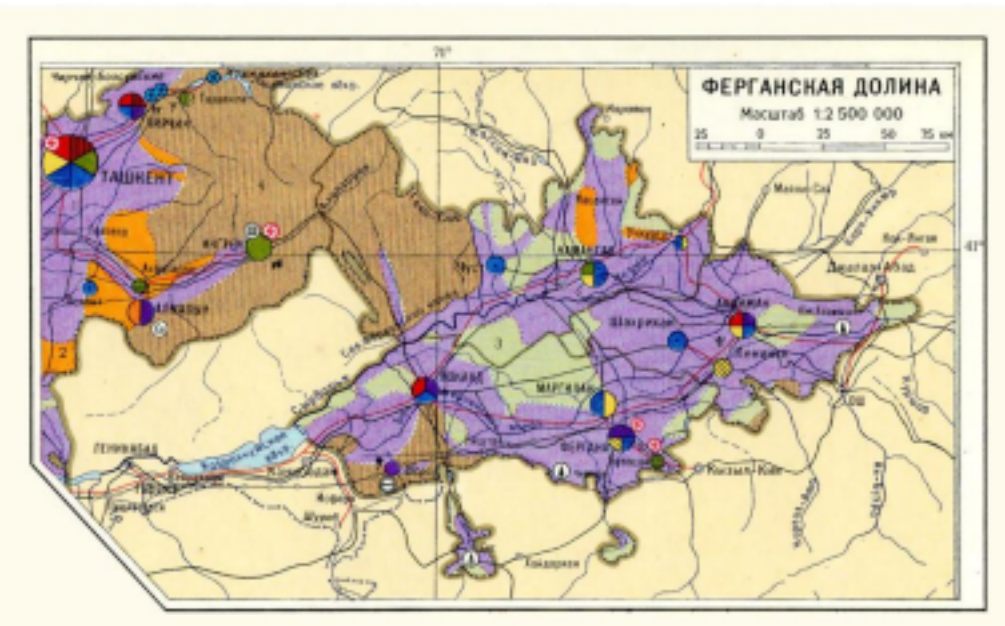
Annexe 1 : materialisation des frontieres dans le Ferghana



Annexe 2 : corridors economique de la BRI en Asie centrale



Annexe 3 : carte economique de la vallée du Ferghana



Annexe 4 : projet de BRI dans la vallée



Bibliographie et sitographie :

- Analyse des flux commerciaux internes et transnationaux dans la vallée (source : World Bank, 2025).
- Rapport du Central Eurasian Research and Regional Development Center (CERR), 2025 : statistiques détaillées de croissance et de développement économique dans la vallée.
- Rapport sur la pollution industrielle et la dégradation des sols dans la vallée (source : UNEP/GRID-Arendal, 2006).
- Extraits et analyse de l'entretien d'Olivier Ferrando portant sur la relation entre enjeux environnementaux et tensions sociopolitiques (Revue Conflits, 2024). • rapport du Système hydraulique et interdépendance: quelles modalités de gestion de l'eau dans la vallée du Ferghana? Anastasia Protasso (HAL open science, février 2025)
- Article et entretien d'Olivier Ferrando, *Revue Conflits* (2024), pour l'analyse qualitative des politiques nationales et identitaires.
- Ferrando, Olivier, *Identités et frontières en Asie centrale post-soviétique*, IFEAC, 2018.
- Laruelle, Marlene, *China's Belt and Road Initiative and Its Impact on Central Asia*, *Eucam Paper* n°53, 2018.
- Peyrouse, Sébastien, *Eurasian Corridors: Between Geopolitics and Local Dynamics*, 2019.